



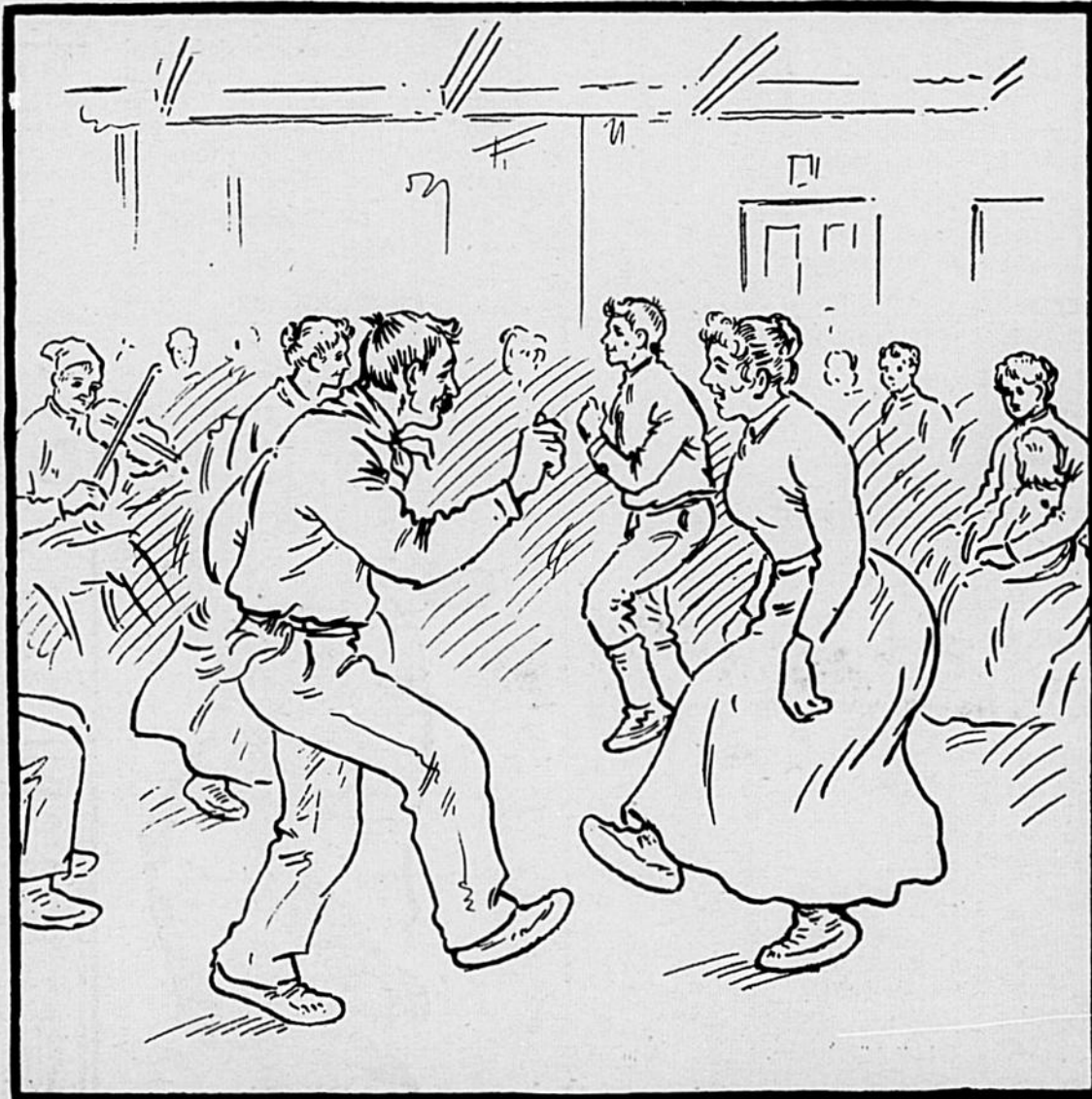
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

Numéro Spécial: Le Canard-Danse



Tout le monde danse comme au temps jadis. Pendant que Borden fait danser nos millions à Ottawa, le "Canard" offre à ses lecteurs une sauterie V. S. O. P.

Aujourd'hui Numéro Spécial : Le Canard-Danse.



Tout le Monde Danse

Le Bal Humoristique du "Canard" aura lieu mercredi soir prochain, le 18 courant, à l'Auditorium. Cet événement, qui fera date dans les annales de la danse canadienne, est attendu avec impatience par tous les amateurs de danse de Montréal qui sont plus nombreux que nous étions portés à le croire lorsqu'il y a un mois, nous avons lancé l'idée d'organiser cette soirée dansante.

Les adhésions nous sont venues de partout. L'encouragement que nous avons eu jusqu'ici nous fait prévoir que la fête de mercredi soir sera un succès complet.

Dans les premiers temps de l'organisation de ce bal, le service de publicité du Bal du "Canard" recevait chaque semaine de nouvelles idées, de nouveaux projets, que l'on nous demandait de mettre à exécution. On ne parlait alors que d'enlever les licences à nos grands cafés, de fermer tous

les établissements où l'on s'amusaient un peu. Toutes les grandes enseignes lumineuses de la rue Ste-Catherine devaient s'éteindre; enfin, on devait rendre sombre notre "Great White Way" mont-réalais.

Croyant le moment opportun, un de nos lecteurs nous suggéra de faire ériger une grande enseigne électrique verticale, qui devait être installée à la place de celle du Régal qui devait fermer ses portes comme tous les autres restaurants. Sur cette enseigne que nous avons fait faire à grands frais, et qui traîne maintenant dans un hangar de la rue Wouffe, on lisait: "Le Bal du "Canard" sera un Grand Succès".

A titre documentaire, nous reproduisons ci-dessous la "proclamation" composée par un de nos amis que notre projet avait enthousiasmé:

Mercredi L e dix-huit
De f E vrier prochain

Alexis B eaubaveux et son
Copain G A spard Petit
Le Maire L avallée et son

Successeur Mé D éric Martin
Marie Scap U laire déguisée en

Commissaire de la C ensure
Henri P A lmiéri
Le gardie N des Bonnes Moeurs
Le Surintend A nt Janin et son
"Chum" J. H. R oberts le
Champion D es "soft drinks"

Et autre S citoyens
Bi E n connus
Se R ont
Un peu l A le

Soir d U Bal
Du "Ca N ard"

On avait son G é tout
D'abo R d à en
Reculer l A date
Mais mai N tenant
Qu'on a D e l'eau

Nous pouvon S vous
Ass U rer
Que C e ne
Sera C ertainement
Pas un E fête
Trop S èche

Ce que nous verrons pendant les intermissions du Bal du "Canard": Après nous avoir raconté sa vie en deux rouleaux, Pit Loiseau, le champion lutteur poids-

moyen de St-Henri, nous donnera une séance de vraie lutte à "bras-secorre" telle qu'on la pratiquait avant que Kennedy et le trust du Parc Sohmer s'en accapare. Tizéf

Brosseau a relevé le défi que Pit a fait crier à la porte de l'église dimanche dernier, et la lutte sera chaude. Au cas où cette lutte serait trop "slow", Wilfrid Tessier et A. Beaudette se chargeront de nous initier aux secrets du "catch-as-can-catch" d'une nouvelle méthode qui fera sensation. Ces jeunes gens sont des "all around sports" et il est à regretter que les règlements municipaux interdisent la boxe, sans cela nous aurions pu avoir l'occasion de donner une chance à nos champions de montrer leur agilité et leur adresse dans ce sport cher à Tristan Bernard et Maeterlink.

Lucien Désormiers, A. Caron et Alfred Quesnel sont des danseurs dont la réputation n'est plus à faire. Pendant l'intermission, nos danses canadiennes seront dansées au son d'un orchestre d'accordéons, composé de Wilfrid Beaudry, Rosario Lévesque, Achille Caron et autres. Il n'y a rien comme l'accordéon pour le swingage.

Nous venons de recevoir de la Cie Brodeur une magnifique statue, une vraie oeuvre d'art, intitulée "La Danseuse Fatiguée" qui n'a pour tout vêtement que son sourire et un peu de "cheese cloth". Ce prix ne manquera pas d'attirer l'attention de tous les amateurs d'art, mercredi soir.

TIZOUTÉ.

EN TANGUANT



—Mademoiselle, vous avez des yeux si caressants!

—Ben oui, ça repose les mains...

LE TANGO

Dans une vente d'autographes qui eut lieu en 1887, on trouva ce simple et joli billet de la danseuse Rosita Mauri:

"Vous me demandez, monsieur, une ligne de mon écriture.

"Est-ce pour me faire pendre?"

"Tengo el honor de saludar a Usted."

Qu'on se rassure, si la célèbre danseuse parlait déjà de "tengo", c'était au titre du verbe "avoir" espagnol. Elle ne songeait pas que toutes les ballerines, en 1913, seraient professeurs de tango.

:o:

APRES LA PANSE VIENT LA DANSE

Proverbe

Bien est vrai que j'ai aimé,
Et j'aimerais volontiers;
Mais triste coeur, ventre affamé,
Qui n'est rassasié au tiers,
M'a ôté des amoureux sentiers
Au fort quelqu'un s'est récompensé
Qui est rempli sur les chantiers,
Car de la panse vient la danse.

EN VOULEZ VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est
PRIX MODERES. Tel. Est 2853.

DENTISTE

Dr J. E. Boivin

101 Rue St-Denis

(Près Dorchester)

Ouvert aussi le soir de 7 à 8 hrs.

Tél., Est 2418.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c



MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 8 heures p.m.—Sur la Rue, en Auto, au Théâtre et dans les Parcs.—Recueillies par Canard fils.



RUE ST-LAURENT.

—Toujours jolie, toé!
—C'est mon métier, mon vieux.

REFLEXION.

—J'ai tant fait de traits aux hommes qu'ils ne tiennent plus dans mon carquois.

ILLUSION.

—Alors, ça ne te fait rien de savoir que je te trompe.
—Non... je me crois marié.

RECOMMANDATIONS.

—Adieu, mon bonhomme, je te laisse ma pipe et ma femme; tu auras bien soin de ma pipe!

INDECENT.

—Charles! Charles!... Ne regardes pas ainsi toutes les femmes, c'est indécent!

LA VIE CHERE.

—Ça me coûte de quitter Paméla!
—Pas si cher que de la garder.

???

—Mam'selle ta fille, si tu la rencontres, tu y diras qu'il y a ici un mossieu qui l'attend.

RUE ST-LAURENT.

Et puis, mange-z-en un sieau, m'man! Je t'ai déjà dit que je n'aime pas être dérangée quand je travaille.

PREFACE.

L'ami. — Qu'un type trompé tue madame, rien de mieux, mais qu'il tue l'autre, moi, je ne peux pas admettre ça.

LA MODE.

—Eh bien, comment trouves-tu ma nouvelle toilette?
—Je t'assure qu'elle te va comme une mitaine!

VOILA.

—Ah! si vous ne m'aimiez pas, mon futur, vous seriez bien ingrat, car j'ai bien aimé mon défunt!

IMPRESSION.

—Savez-vous, mon cher Beauminet, que M^{me} Beauminet a ce soir une sacrée belle toilette.
—J'vous cré.

ORIGINE.

—Qué que ça veut dire: appellation d'origine?
—Une supposition que je te traite d'enfant de p..., c'est une appellation d'origine.

L'ART.

—Voyons, Aglaé, dites-moi franchement: comment me trouvez-vous, aujourd'hui?
—Ma foi, vous savez, madame, j'y connais rien en peinture.

LE NOM.

—De quoi te plains-tu? Nous t'avons pourtant donné un mari au nom assez ronflant.
—Oui... mais il n'y a pas que son nom!...

AH BAH!

—Enfin, chère amie, puis-je espérer qu'un jour?...
—Tiens!... Ce n'est donc pas pour ce soir?

FLATTEUR!

—Je vais vous faire rire, chère madame... J'ai rencontré, cet été, une personne qui vous ressemblait étonnamment.
—Une jeune fille?...
—Pas précisément... c'était un bon vieux curé de Bretagne.

SON ESTIME.

—Voyez-vous, M. Anatole, ce que nous vous disons là, c'est pour vous... Si vous continuez à vous déranger ainsi, vous perdrez certainement mon estime... et celle de mon mari.

ALL RIGHT.

—V'là mon épouse! Attention, j'ai diné hier avec toi!
—Où?
—Chez... Guichardy.
—Bon!

LE PLUS HEUREUX.

—Henri est fort bien... mais je crois que c'est Charles que j'aime le mieux.
—Alors, épouse Henri.

HONTE.

—Mais si un homme avait été pour moi ce que j'ai été pour toi, et que je lui aie fait ce que tu m'as fait!... Mais! mais... mais je serais... honteuse!...

SECOND HAND GOODS.

—Qu'est-ce que tu peux venir chercher ici, philosophe?
—Je ramasse toutes vos vieilles blagues d'amour, mes colombes, on en refait du neuf.

DECLIN.

—Monsieur hésite... Monsieur ne sait à laquelle jeter le mouchoir?...
—Hélas, ma belle enfant, il y a longtemps que je ne me mouche plus!

REPROCHES.

—Toi, franche! toi, simple! avoir de la confiance en toi!... Toi!... Vois-tu? Mais tu te moucherai de la main gauche, rien que pour le plaisir de tromper ta main droite, si tu pouvais!

PETITES AMIES.

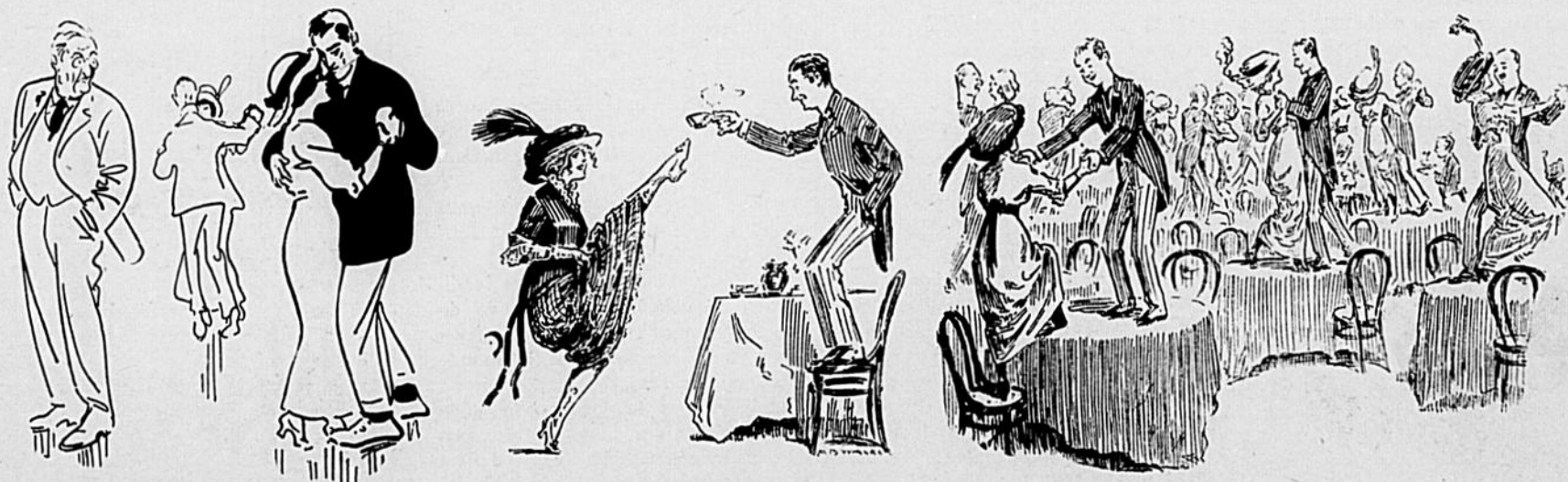
—Hein!... cette Gaby... ce qu'elle a dû en faire des pieds et des mains pour arriver à se faire payer une auto!...
—Heu!... des pieds et des mains!... je crois que tu t'écartes un peu de la vérité!...

GALANTERIE.

Le monsieur. — Eh bien, oui, madame, sachez-le: il y a vingt-cinq ans que je vous aime en secret!

La dame (qui depuis longtemps s'est arrêtée sur la trentaine). — Insolent! !

CE MAUDIT TANGO (?)



Etude d'expression.
Regardant sa fille danser le tango.

Thé dansant.

Table Tango.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne. Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables. Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 15 Février 1914

Le Livre du Maître

De la danse

Le maître. — Nous parlerons aujourd'hui de la danse. La danse est un sport et en même temps un art d'agrément. La danse est-elle chose ancienne?

L'élève. — Oui, la danse a toujours existé, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Le maître. — Bien. Pouvez-vous me dire ce que vous savez de l'histoire de la danse et de la danse dans l'histoire?

L'élève. — Aux temps anciens, David paraît être le précurseur de la danse: son pas de l'arche fut célèbre bien avant le pas de l'ours!

Le maître. — Bon. Plus près de nous, vers 1550, à peu près, apparaît l'"acré-danse" ou danse des apaches de la Renaissance, appelée couramment l'"acré-danse Henri II". Cela m'amène à vous citer "la danse devant le buffet"; c'est une danse très fatigante et à laquelle ne peuvent se livrer généralement que les gens maigres qui ont le ventre plat. Passons sur la danse dite "de l'anse du panier", qui m'obligerait à des considérations douloureuses, et maintenant, expliquez-moi le but de la danse.

L'élève. — Primitivement, la danse n'était qu'une manifestation de joie et se traduisait par des bonds et des sauts désordonnés. La civilisation aidant, tout se calma. Sous Louis XIV, habituées à ne se déplacer qu'en



Un coup de pied dans le bas du tango.

chaise, les belles dames ne marchaient plus, ne donnaient plus d'exercice à leurs jambes; aussi le menuet et la pavane furent-ils un élégant prétexte à se défendre avec grâce contre les varices.

Le maître. — Bien. Ces danses furent-elles longtemps en honneur?

L'élève. — Non. La vogue fut bientôt toute à la valse. La plus célèbre fut la "valse bleue", ainsi nommée parce qu'elle faisait voir tout en rose à ceux qui la dansaient.

Le maître. — Parlez-moi maintenant des danses modernes!

L'élève. — Il n'y a qu'une danse moderne: le tango!

Le maître. — En quoi consiste de tango? Donnez-m'en un aperçu!

L'élève. — Le tango est surtout une danse médicale qui remplace avantageusement la friction et le massage. Il consiste en frictions latérales et verticales sur toutes les parties du corps, principalement sur l'abdomen. Le médecin ou masseur prend sa malade debout, l'enlace et frotte alternativement sa poitrine contre sa poitrine, son ventre contre son ventre, etc., etc.

Le maître. — Est-il nécessaire que ce soit un médecin qui opère lui-même?

L'élève. — Non. Un domestique, un chauffeur, un homme du monde, même, peuvent remplacer le médecin. Il s'est même créé des cours spéciaux où, moyennant une faible rétribution — 60 francs par leçon — tout "homme digne de ce nom" peut acquérir les principes du tango et devenir capable, à l'occasion, de soigner ses amies et connaissances.

Le maître. — Sauriez-vous me dire si ce traitement est fatigant?

L'élève. — Oui. Aus' éprouve-t-on généralement après, l'impérieux besoin de se coucher.

Le maître. — N'a-t-on pas ouvert des établissements spéciaux pour suivre plus facilement ce régime?

L'élève. — Si. Une ville de traitement, "Tangoville", a même été fondée cet été, et dans toutes les préfectures de France on construit en ce moment de grands établissements de tangothérapie.

Le maître. — Quelle est la condition nécessaire pour que le traitement donne tout son effet?

L'élève. — C'est qu'il y ait des tziganes.

INSPIRATION



—Il tangué... oh!

Le maître. — Qu'appellez-vous tziganes?

L'élève. — Le tzigane est un monsieur très brun dont la fonction vitale est de jouer de la musique.

Le maître. — On dit que les tziganes sont toujours de bons musiciens. Pouvez-vous me dire pourquoi?

L'élève. — Oui, les tziganes sont de bons musiciens parce qu'ils sont vêtus de rouge!

Le maître. — Les tziganes, en dehors de leur costume, n'ont-ils pas d'autres signes distinctifs?

L'élève. — Si. Ils font un grand abus de la colophane qui lui sert successivement à pousser leurs cheveux, leur archet et leurs moustaches.

Le maître. — Quel est le but réel de la musique des tziganes?

L'élève. — Le but réel de la musique des tziganes est de distraire les maîtres d'hôtel, les caissiers, les barman et les garçons qui se morfondent dans l'attente des clients.

Le maître. — On affirme que ces fessieux sont toujours d'un tempérament très sentimental. Pourriez-vous m'en donner une preuve?

L'élève. — Parfaitement. Les tziganes jouent toujours par coeur!

Le maître. — Qu'est-ce que le coeur?

L'élève. — Le coeur est, dit-on, le siège principal de l'amour.

Le Canard Danse

Concours

Le "Canard", en donnant un bal, avait pour but de permettre au public de s'amuser "pas pour rire" et de se trémousser les flutes au son de Joe Violon.

Mais, le type qui est employé à fermer les parenthèses dans notre journal nous a ouvert les yeux hier:

Pourquoi pas faire un concours de danse?

Ayant ouvert les deux yeux, nous avons ajouté: Pas "un" mais "deux" concours, savoir:

1° Concours de danse sous la direction du maître de cérémonie du bal du "Canard", qui fera le nécessaire pour satisfaire tout le monde et sa belle-mère.

2° Concours de danses à la mode pour prouver que, lorsqu'elles sont dansées correctement, ces danses restent toujours dans le domaine de la galanterie française, et les spectateurs seront invités à voter pour

dire quelle est la danse qu'ils préfèrent.

Ils n'ont donc qu'à remplir le bulletin ci-dessous et qu'à nous l'expédier par la malle ou autrement.

Je vote pour
.
parce que
.
Signé

EUCHRE ET BAL

Le magnifique euchre et bal qui doit avoir lieu samedi soir prochain, le 21, à la salle Prince Arthur, 29 rue Prince Arthur (près St-Laurent), sous la présidence de M. Julien Daoust, promet d'être l'un des événements mondains les plus courus de la saison. En effet, les organisateurs ont obtenu le concours des principaux artistes de Montréal dont la présence donnera un éclat inaccoutumé aux fêtes de ce genre. On s'amusera donc ferme samedi prochain à la salle Prince Arthur.

Un fait qui ne manquera pas non plus de soulever l'enthousiasme, c'est que au-delà de 150 prix de valeur seront distribués. On peut dès maintenant en voir une bonne partie dans les vitrines du "Restaurant des Artistes", rue Ste-Catherine Est, où ils sont exposés. Le public est cordialement invité.

L'on prévoit déjà qu'une société nombreuse et choisie se rencontrera à ce euchre et bal qui défraie les conversations dans les cercles mondains.

A minuit, dans un numéro spécial, Mme Carmen de Palma et le professeur St-Clair danseront le "Maurice Tango", le "One Step", le "Parisian One Step" et la valse "Hesitation". Ce numéro seul vaut plus que le prix d'entrée qui n'est que de 50c.

HELAS!



—Hélas! monsieur, la valse n'a qu'un temps!



Les Saltimbanques



Comédie-Parade en trois actes, de MM. Dumersan et Varin

Arrangée pour jeunes gens par Geo. H. Robert

(Suite)

ACTE TROISIEME.

(La place publique de Meaux. A gauche, au premier plan, la mairie, avec un balcon, un banc. A droite, au premier plan, une auberge, et en retour, en face du public la baraque des saltimbanques, fermée par un rideau, et au-dessus de laquelle est un tableau où l'on voit une géante et une naine.)

SCENE PREMIERE.

Sosthène, trainant une petite charrette chargée de paquets et de divers ustensiles de saltimbanque.

Air du "Postillon de Lonjumeau.

On prétend que l'amour rend bête,
Je m'en aperçois, en effet;
Depuis que je l'ai dans la tête,
Je suis une espèce de baudet.
Mais quand la passion est extrême,
On dvient vraiment bien animal;
Et pour la femme que l'on aime
On peut faire un métier d' cheval!
Oh! oh! il s'rait mêm' beau
De faire l'état de chameau...
Oui, pour ell' je me f'rais chameau.

Me voilà quadrupède par inclination! maudit âne qui s'avise de tomber malade. Nous nous sommes arrêtés en route pour lui faire poser les sangsues; et c'est à moi qu'on a donné sa place: je suis passé âne à l'unanimité! c'est la faute de Gringalet; il n'est pas venu nous rejoindre; on n'a point de nouvelles de ce paillasse, et c'est encore moi qui remplis l'intérim: mais ça m'est égal, pourvu que Zéphirine me récompense. Un homme qui traîne une charrette, on ne lui donne pas de l'avoine, il lui faut autre chose. Ah çà! mais je n'aperçois pas les autres, ils ont été plus vite que moi, naturellement. Oh! je les vois là! dans le cabaret, où ils se rafraichissent; je ferais volontiers comme eux. (Il va pour entrer.)

SCENE II.

(Sosthène, Zéphirine.)

Zéphirine. — Ah! mon petit Sosthène, vous voilà! j'étais inquiète après vous. Dieu! qu'il a chaud!

Sosthène. — M. Bilboquet est-il avec vous?

Zéphirine. — Non; il court, il est à la mairie pour de grandes affaires, il vous expliquera ça. Tenez, le voici!

SCENE III.

(Les mêmes, Bilboquet.)

Bilboquet, sortant de la mairie. — Oui, monsieur le maire, oui, magistrat paternel, vous serez satisfait... Eh bien, mes enfants, où en sommes-nous? avons-nous aperçu le père Ducantal?

Sosthène. — Pas encore!

Bilboquet. — Où diable le trouver? Si j'avais le temps de courir les auberges, mais je n'ai pas le temps; les autorités de cette ville viennent de me charger d'une mission politique.

Zéphirine. — Pas possible!

Bilboquet. — Je n'en impose jamais!... J'étais à la mairie à faire viser mon passeport, comme c'est l'usage chez tous les peuples libres; lorsque le secrétaire de la chose m'adresse la parole: un petit homme louche, très spirituel.

Sosthène. — Louche?

Bilboquet. — Tous ceux qui sont marqués au B sont spirituels. "Mon cher, me dit-il, vous êtes saltimbanque?" Oui, monsieur, lui répondis-je; entièrement dévoué au gouvernement et à la gendarmerie royale. (Il ôte son chapeau.) "Parbleu! mon brave, vous arrivez à propos; nous donnons aujourd'hui une fête pour l'installation d'un nouveau sous-préfet; les habitants sont heureux de ce magistrat qu'ils ne connaissent pas... Oh! s'ils le connaissaient! mais ils ne le connaissent pas et vous contribuez à les réjouir." Volontiers! Combien payez-vous l'enthousiasme? "Douze francs." Cité généreuse! j'accepte tes bienfaits; tu auras des merveilles, tu en auras pour ton argent.

Zéphirine. — Nous allons donc encore travailler?

Bilboquet. — Je n'ai jamais refusé un service, surtout quand je suis payé pour ça. On n'a toujours pas de nouvelle de Gringalet?

Atala. — Nous ne l'avons pas revu.

Bilboquet. — Ça m'inquiète! Pourvu qu'il n'ait pas commis quelque distraction... ce jeune homme a été si mal élevé! mais n'importe! Toi, ma pupille, tu vas revêtir un costume andaloux; et moi l'Espagnole incomparable.

Sosthène. — Eh bien! et mon père? Et l'oncle de Zéphirine?

Bilboquet. — Je ne l'oublie pas; j'ai mon plan: cet homme d'âge, attiré par l'éclat de nos exercices, va sortir de sa tanière; nous le repincerons au demi-cercle.

Zéphirine. — Ah! ça, où vais-je m'habiller?

Bilboquet. — A la mairie! on nous accorde pour vestiaire le cabinet de M. le commissaire de police. (Il ôte son chapeau.) C'est galant, les costumes nous sont fournis. Va te faire belle. (Zéphirine entre à la mairie.)

SCENE IV.

(Sosthène, Bilboquet.)

Sosthène. — Et moi, monsieur Bilboquet, qu'est-ce que je vais faire?

Bilboquet. — Toi, tu joueras du trombone.

Sosthène. — Mais je ne sais pas jouer.

Bilboquet. — Puisque tu joue du violon.

Sosthène. — Ce n'est pas la même chose.

Bilboquet. — C'est plus facile! il ne s'agit que de souffler; d'ailleurs, tu ne feras qu'une note, toujours la même note et les personnes qui aiment cette note-là seront transportées de joie.

Sosthène. — S'il ne vous faut qu'une note, j'en suis capable.

Bilboquet. — Commence toujours par donner du trombone pour attirer les badauds; je vais me transformer en comte Almaviva. (Il sort.)

SCENE V.

Sosthène, seul. — Ça me fait un drôle d'effet de donner comme ça du trombone au milieu de la rue. Ce que c'est que les préjugés!... Mais je les secoue aux pieds les préjugés. (Il donne du trombone.)

SCENE VI.

(Sosthène, Ducantal.)

Ducantal, sortant d'une maison. — Sacrebleu! qui est-ce qui me donne encore un charivari? Mon ami, si une pièce de cinquante centimes pouvait vous engager à vous taire. Que vois-je!

Sosthène. — Mon père. (Il se retourne, et son trombone fait tomber le chapeau de son père.)

Ducantal. — Comment, c'est toi, malheureux? tu es en Brie quand je te crois dans la Seine Inférieure?

Sosthène. — Papa, quand je vous aurai expliqué.

Ducantal. — Et dans quel accoutrement! Le fils Ducantal sous l'habit de paillasse!

Sosthène. — Mon père, laissez-moi vous dire.

Ducantal. — Tu es encore avec ta sauteuse?

Sosthène. — Papa, vous allez me donner de l'humeur!

Ducantal. — Tu oses me menacer? Suis-moi sur le champ...

Sosthène. — Je ne suis pas votre domestique.

Ducantal. — Tu refuse d'obéir à un père aussi enrhumé que le tiens? Et tu as mes gants. (Il les reprend.)

Sosthène. — Papa, allez vous mettre les pieds à l'eau.

Ducantal. — Parricide! Je te ferai enfermer dans une maison de correction jusqu'à l'âge de 75 ans. (Il sort; il est heurté par Gringalet qui arrive en courant, et heurte encore Sosthène qui tombe sur le banc.) A l'autre, à présent! je suis victime des paillasses. (Il sort.)

SCENE VII.

(Sosthène, Gringalet.)

Sosthène. — Tiens, c'est Gringalet!

Gringalet. — Le grand jobard!

Sosthène. — D'où venez-vous comme ça?

Gringalet. — Pardine, je vous ai suivis à la trace, et j'arrive de Paris en courant. (L'examinant.) Ah ça! pourquoi donc que vous avez mon habit de paillasse?

Sosthène. — Puisque vous n'étiez pas dedans, je m'y suis mis.

Gringalet. — Toi, me remplacer!... rends-moi tout de suite ma défroque.

Sosthène. — Oh! non, puisque vous le prenez comme ça, non!

Gringalet. — Rends-la-moi tout de suite, ou je t'aplatis d'une manière curieuse. (Il lui donne un renforcement.)

Sosthène. — Venez-y donc! faut pas avoir l'air... venez-y donc!

Gringalet. — Oh! nous allons en découdre! (Ils se coltent.)

SCENE VIII.

(Les mêmes, Bilboquet en Espagnol.)

Bilboquet. — Une lutte! un pugilat entre mes paillasses!

Gringalet, se posant comme le gladiateur. — Si vous n'étiez pas arrivé...

Bilboquet. — Comment! c'est toi, grand gladiateur?

Gringalet. — Dites-lui qu'il me rende mon emploi.

Bilboquet. — Tu veux que je le destitue?

Gringalet. — Mais qu'est-ce qu'il sait faire pour que vous le préféreriez?... Sait-il seulement recevoir un coup de pied?

Sosthène. — J'en recevrais aussi bien qu'un autre, sans me vanter.

Gringalet. — C'est ce qu'il faudrait voir!

Bilboquet. — On peut essayer.

Gringalet. — Je parie qu'il n'en a pas la moindre idée!

Sosthène. — Ah! qu'est-ce qui n'a pas idée d'un coup de pied?

Bilboquet. — La théorie n'est rien sans l'application; je vais appliquer la théorie. A toi, Sosthène.

Sosthène. — Oh!

Gringalet. — Il a dit oh!

Bilboquet. — Il a dit oh!

Sosthène. — J'ai dit oh! parce que vous me l'avez attrapé.

Bilboquet. — Mais, imbécile, si tu dis tout ce que j'attrape, tu révolteras la société! Messieurs, votre émulation me plaît, mais elle me fatigue: Sosthène restera paillasse. Va me chercher le tambour qui repose sur la charrette; quant à toi, Gringalet, je te destine un autre portefeuille.

Gringalet. — A propos de portefeuille... en voici un qui s'est échappé de la malle.

Bilboquet. — Et tu l'as ramassé!... bien! Qu'est-ce qu'il y a dedans? (Il l'ouvre.) Un passeport! c'est celui de Ducantal; ça pourra me servir... des billets de banque! Tu n'en as pas pris?

Gringalet. — Au contraire, j'en ai remis.

Bilboquet. — Bien, va rejoindre Atala.

Gringalet. — Où est-il?

Bilboquet. — Parbleu! au cabaret.

Gringalet. — Ça suffit. (Il sort.)

Bilboquet. — Je m'en vais faire le boniment.

Sosthène, lui passant son tambour. — A propos, j'ai vu mon père.

Bilboquet. — Eh bien! où a-t-il passé?

Sosthène. — Je ne sais pas, il n'a rien voulu entendre.

Bilboquet. — Il n'a rien voulu entendre... il entendra peut-être le tambour. (Il bat du tambour.)

SCENE IX.

(Bilboquet, Sosthène, le Maire, habitants de Meau. Le public arrive et entoure Bilboquet.)

Air de la Fiancée.

Accourons tous, c'est le tambour,

Voici la fête

Qui s'apprête,

Chaque plaisir aura son tour.

Ah! pour la ville, quel beau jour!

(On fait cercle autour de Bilboquet; le maire et sa femme paraissent sur le balcon de la mairie.)

Bilboquet. — Peuple de Meaux, messieurs et mesdames! Appelé par la confiance des autorités de cette capitale, je me présente devant vous avec la permission de M. le maire ici présent sur ce balcon, que j'ai l'honneur de saluer. (Au public.) Vous voyez en moi l'Espagnol incomparable, le Castillan incombustible, l'Hercule de la Sierra-Morena; ce bras nerveux soulève les kilos de la plus grosse espèce. Mais si la force est un don de la nature, toujours avec la permission de M. le maire, on peut dire que la grâce en est le plus bel attribut, l'Espagnol incomparable va danser la caoutchoutcha avec la célèbre Paquita y Zampa y Dolorida y Florida, récemment arrivée de Malaga. Paraissez, signora. (Zéphirine paraît.) A nous la musique.

SCENE X.

(Les mêmes, Zéphirine. Bilboquet et Zéphirine dansent. Sosthène les accompagne avec des morceaux d'assiettes en guise de castagnettes. Après la danse.)

Bilboquet. — M. le maire est-il content?

Le maire. — Très bien! très bien!

Sosthène. — Maintenant, messieurs et dames, vous allez voir le célèbre géant né dans les montagnes des États-Unis, et tel que vous le représente ce tableau, âgé de seize ans et plusieurs mois, il a environ six pieds huit pouces.

Bilboquet, l'interrompant. — Il a six pieds huit pouces au-dessus du nouveau de la mer. Sa taille ne l'empêche nullement de s'exprimer; il parle toutes les langues qui ne lui sont pas étrangères et chante le grand opéra sans subvention. Tirez le rideau. Allons, homme géant, développez vos talents. Approchez, monsieur le maire. (Le maire se penche sur son balcon.)

SCENE XI.

(Les mêmes, Atala.)

Atala, en géant, avec un turban, un doliman, des pantalons turcs. Sa robe tombe jusque sur de fausses jambes, sur lesquelles il est monté. Il est placé sur une estrade. Chantant:

Elle va v'nir la sultan' que j'adore;
Ce doux espoir fait palpiter mon coeur;
Et dans ses bras, jusqu'au sein de l'aurore,
Je puiserai la coupe du bonheur.
Chantez, enfants des rivages d'Asie,
Des mains d'Anna j'ai reçu le mouchoir.
Brûlez pour lui des parfums d'Arabie.
Oscar s'avance, d'Anna je vais te voir.

(On ferme le rideau.)

Bilboquet. — M. et Mme le maire est-il satisfait?

Le maire. — Très bien! très bien!

Bilboquet. — Peuple de Meaux, le changement étant la source intarissable de la variété, toujours avec la permission de M. le maire, après le géant, vous allez voir la naine, une jeune Laponne tirée de nos possessions d'Afrique et qui a vu le jour non loin de Bougie. On l'appelle Nini, parce que c'est ainsi qu'on la nomme. Paraissez, mademoiselle Nini.

SCENE XII.

(Les mêmes, Gringalet. Gringalet est en nain avec un costume polonais. Il marche sur ses genoux, auxquels il y a de longs souliers. Il parcourt le théâtre en faisant des lazzis. Ducantal, suivi du brigadier et des gendarmes entrent.)

Ducantal. — Gendarmes, appréhendez cet Espagne.

Bilboquet, à part. — Ah! diable. (Se remettant.) Peuple de Meaux, ne vous émouvez pas! cet homme est mon compère... un farceur qui voulait me quitter, je l'ai fait empoigner par la gendarmerie. Brigadier, ne le lâchez pas.

Ducantal. — Arrêtez cet homme! c'est un scélérat! il m'a volé mon fils, il a débauché ma malle.

Bilboquet. — Je suis connu! Ernest Floricourt, dit Bilboquet. J'ai des papiers, moi; qu'il montre les siens... (A part.) J'ai son passeport. (Haut.) Brigadier, demandez-lui son passeport.

Le brigadier. — Au fait, c'est vrai! votre passeport?

Ducantal. — Je l'ai laissé dans ma malle.

Bilboquet. — Il n'a point de papiers, c'est un homme sans aveu, mais je réponds pour lui... il fait partie de ma société... la preuve, c'est que j'ai sur moi son passeport. Lisez, brigadier.

Le brigadier. — Voyons s'il est en règle. "Invitons les autorités civiles et militaires à laisser passer et, librement circuler..."

Ducantal. — Alors, laissez-moi circuler. (Les gendarmes le retiennent.)

Le brigadier. — Du tout. (Continuant de lire.) "Le sieur Cliquot Ducantal."

Bilboquet. — Cliquot! Vous vous appelez Cliquot?

Ducantal. — Oui; du département du Cantal!

Bilboquet. — Ah! mes amis, voici le drame, voici la partie dramatique; je crains de m'épanouir!

Tous. — Qu'est-ce qu'il y a donc? (Ici Atala et Gringalet accourent. Atala a ses fausses jambes sous ses bras, et Gringalet laisse voir ses souliers attachés à ses genoux.)

Bilboquet. — Cliquot! tu serais le frère de Françoise Cliquot, figurante à la Porte-Saint-Martin?

Ducantal. — La célèbre Cliquotini, la plus fameuse danseuse de l'Angleterre, et qui a laissé une fortune immense.

Bilboquet. — Ah! mon beau-frère, viens dans mes bras! (Il l'embrasse.)

Ducantal. — Vous, mon beau-frère!

Bilboquet. — Oui. (A Zéphirine.) Zéphirine, elle fut ta mère, et moi je suis...

Zéphirine, criant. — Mon père!

Bilboquet. — Oui, ma fille. (Avec sentiment.) Je te disais tantôt: jette-toi dans les bras d'un habit noir. Je te dis maintenant: Tombe dans les bras d'un Espagnol.

Gringalet, s'approchant. — Dites donc, vous êtes peut-être mon père aussi?

Bilboquet. — Animal, tu me vois dans une scène de sentiment, et tu viens me dire une bêtise. (Il lui donne un coup de pied. Gringalet tombe sur ses genoux.)

Le maire. — Très bien! très bien! très bien!

Gringalet. — Merci, monsieur le maire.

Bilboquet. — Il croit que c'est une scène en l'honneur du sous-préfet. Oh! magistrat bon enfant! va!

Ducantal. — Mais mon portefeuille!

Bilboquet. — Le voici, je vous le rends; mais je le donne à Zéphirine, dont il est l'apanage: tiens, ma fille, partage-le avec cette queue rouge.

Ducantal. — Mais je ne consens peut-être pas...

Bilboquet. — Vous êtes trop enrhumé pour refuser. (Aux jeunes gens.) Je vous unis. Tableau... (Il les bénit.)

CHOEUR.

Moment charmant!

Rien maintenant

Ne manque

Au saltimbanque.

L'hasard nous flanque

Des billets d' banque.

Quel agrément!

BILBOQUET.

Quel dernier tour voulez-vous que je fasse?

Commandez-le, je vais l'exécuter.

Je suis très fort en tours de passe-passe,

Je ne sais rien, et je puis m'en vanter,

Que je ne sois capabl' d'escamoter.

Je ne veux pas me borner au problème

D'escamoter une montre, un mouchoir...

Non, messieurs, quelque chose de plus capital: il s'agit d'escamoter un succès. (Il prend dans le trou du souffleur un petit guéridon sur lequel sont trois gobelets d'escamoteur; il le pose devant lui.) Sous lequel de ces trois gobelets voulez-vous qu'il se trouve, ce succès? (Soulevant les gobelets.) Rien sous le premier, rien sous le second!

Pour sûr, messieurs, il est sous le troisième, Venez demain, je vous le ferai voir.

RIDEAU.

LES ORIGINES DU TANGO

par HENRIOT



—Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, me dit l'éminent archéologue. Les choses sont immuables, seules les étiquettes changent.



Depuis que l'humanité existe, ainsi que l'a remarqué Châteaubriand, la seule chose qui ait été modifiée, c'est la forme de nos faux-cols.



Ainsi, la danse à laquelle se livrèrent les premiers hommes et les premières femmes, depuis Adam et Eve, si elle n'était pas le Tango, du moins lui ressemblait joliment.



David, dansant devant l'arche, exécuta sûrement un pas analogue au pas Argentin... J'ai, du moins, des textes qui le laissent supposer.



Et ne voyez-vous pas, par les bas-reliefs conservés à Rome, au musée du Vatican, l'Enlèvement des Sabines, que les Romains pratiquaient le Tango, même avec des variétés plus avancées que les nôtres?



Il est probable qu'au moyen âge le Tango faisait fureur dans les castels et dans les manoirs. J'estime qu'une réaction se produisit à l'époque des croisades.



Il n'était pas digne que les pages et les châtelaines dansassent le Tango, alors que l'époux s'occupait à pourfendre le Musulman.



Et pendant des siècles on revint à des danses plus modestes, telle la Pavane... Malheureusement la découverte de l'Amérique ramena les abus.



Les soldats de Cortès et de Guatimozin rapportèrent d'Amérique, en même temps que le tabac, les danses en usage chez les Incas.



Et depuis, tantôt sous le nom de polka, de mazurka, de valse ou de lanciers, le Tango a reparu sournoisement. D'ailleurs, cette danse est modeste, pure et hygiénique. Il n'y a que les gens qui la pratiquent qui sont quelquefois inconvenants.

Le Bal Ideal

(D'après Stendhal)

Je voudrais, si j'étais législateur, qu'on prit en France, comme en Allemagne, l'usage des soirées dansantes. Quatre fois par mois, les jeunes filles iraient avec leurs mères à un bal commencé à sept heures, finissant à minuit, et exigeant pour tous frais un violon et des verres d'eau. Dans une pièce voisine, les mères, peut-être un peu jalouses de l'heureuse éducation de leurs filles, joueraient au boston; dans une troisième, les pères trouveraient des journaux et parleraient politique. Entre minuit et une heure, toutes les familles se réuniraient et regagneraient le toit paternel. Les jeunes filles apprendraient à connaître les jeunes hommes; la fatuité et l'indiscrétion qui la suit leur deviendraient bien vite odieuses; enfin, "elles se choisiraient un mari". Quelques jeunes filles auraient des amours malheureuses, mais le nombre des maris trompés et des mauvais ménages diminuerait dans une immense proportion.

Les maîtres de l'heure



D... est le professeur de tango à la mode. Malgré l'élégance qu'il a su acquérir, l'ancien habitué de la salle Auditorium et de celle de la rue Stanley ne peut se corriger de son accent trainard et de certaines expressions chères à ces messieurs du faubourg Québec.

L'autre soir, un riche Anglais de Westmount prit chez lui sa première leçon de tango argentin. L'élève était maladroit et le professeur s'énerma. Finalement, D... déclara:

—Ahl vous savez, vous dansez comme une toupie.

L'Anglais prit ce reproche pour un compliment et, au premier bal élégant du Ritz, auquel il fut invité, il proposa à une jolie Française:

—Miss, est-ce qu'il vous déplairait de danser avec une toupie?

L'histoire est presque vraie.

LAMONTAGNE LIMITEE

Cette importante maison vient de faire imprimer un calendrier très artistique et surtout très pratique en ce sens qu'il fera penser au public durant 365 jours que Lamontagne Limitée est l'endroit idéal pour les harnais et objets en maroquin.

Nos remerciements pour l'envoi d'une copie.



Affaires Canardiennes



LE TANGO EN ARRACHE.

Allons, voilà la reine douairière d'Italie qui bâche, elle aussi, sur le tango.

Peut-être que, si elle était plus jeune, elle ne chanterait pas de même.

Eh, la mère, un petit tour de valse-hésitation avec le "Canard".

Ça vous ravigottera les plumats.

FINIE, L'ECOEURANTRIE DE MCGIBBON ET DU "DAILY MAIL".

Les comités d'enquête ont rendu leur verdict.

Bergevin, Bernard et Mousseau sont dedans.

Mais ce n'est rien, au prix des coulisses du McGreevisme, du Pont Curran et autre graft des bleus.

Et Gouin est toujours là, comme Laurier va revenir au pouvoir, comme Médéric Martin va être maire de Montréal.

ÇA SE CHAMBARDE A LA CHAMBRE.

C'est-à-dire que la "Patrie", qui se croit déjà à la tête du "Journal de l'Agriculture", est à reformer le cabinet de Gouin à sa guise.

La terre peut bien trembler.

Allons, la vieille, il fait assez froid et les temps sont assez durs, donne-nous une petite chance.

Laisse le ministre Gouin se démêler tout seul.

Il n'a jamais eu besoin de toi et il s'arrangera bien tout seul.

C'est entendu, ferme ta trompe.

LE DEGOBILLAGE PARAIT FINI.

Les liche-cul américains sont partis.

Ils avaient, avant de partir, offert leurs services au Conseil Central des Métiers et du Travail, mais celui-là les a remercié proprement, leur laissant entendre qu'on n'avait pas besoin de gens de leur espèce, qui n'auraient pu que brouiller la bonne entente qui règne entre patrons et ouvriers.

La sale affaire du "Daily Mail" est finie et les comités enquêteurs du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative vont mûrir leur décision et ils la rendront... quand il sera temps.

La "Patrie" disait, mercredi, en gros titres: On attend le verdict.

La "Presse", elle, mettait: A l'eau l'incident Carpenter et les sensations promises!

ET TOUJOURS LE MOINE DISAIT

Brrr! Madame, il fait grand froid.

Et pour peu que les marchands de glace se fassent aller un peu, on aura de quoi se rafraîchir, l'été prochain.

Les refuges, les institutions de charité ne trouveront pas le moyen de faire du graft sur les montants que les contrôleurs leur ont alloués.

Partout les indigents les assiègent et demandent qu'on les loge et qu'on leur donne du pain.

Brrr! Madame, il fait grand froid!

PLUS BAS QUE LE ZERO.

Le bonhomme Mercure s'est fait descendre ça plus bas que le zéro, la semaine dernière.

Vingt-trois degrés à des places et jusqu'à trente-et-un dans d'autres.

Mais le "Canard" ne s'est pas senti du froid une sacrée miette.

Il est si chaud!

C'est comme à l'âge de deux ans.

Il est bien fourré, aussi.

Il a un tannant de costume de plumage et de duvet.

Aussi nombreux sont ceux qui, toutes les semaines, viennent se réchauffer et se récréer sous les ailes du "Canard".

LA VIE EST CHERE.

La Commission d'enquête nommée par les bleus pour s'enquérir du coût de la vie s'est réunie secrètement, ces jours derniers, au Windsor.

Si l'on croit que ces gens-là se donnent de la misère, on se trompe.

Ça commence par bien se soigner, avant de chercher si les autres ont de la misère à vivre.

Toujours qu'on a siégé secrètement, mais le "Canard", qui n'est jamais en peine, s'est collé à une fenêtre et a écouté.

On discutait que les bleus font trop de dépenses, qu'ils paient les cadenas trop cher, qu'ils vont trop en Europe, etc., et on a décidé que Borden pouvait renoncer à ses trente-cinq millions de dreadnoughts et Sam Hughes pouvait se fouiller et se fourrer toutes ses idées de milice dans le c. p. r., et bien d'autres pareilles.

En attendant, les Chevaliers de la Pègre ont décidé de visiter quelques poulaillers bien garnis et ils se sont servis proprement.

TU PARLES QU'ON A DU FUN.

Après le téléphone, le gramophone, voilà le détectaphone qui s'en mêle.

On en a trouvé chez Concordia.

Oh! la bourrique!

Elle qui vient d'avoir une si grosse maladie, que le père Janin en est encore sur le dos.

Mais voici l'affaire en trois temps et une mesure et demie.

On reconnaît maintenant qu'un gardien et une femme de charge, à l'hôtel de Concordia, sont disparus vers le même temps qu'éclatait la bombe de Québec.

Un des liche-cul de l'agence Burns aurait déclaré:

—Il n'a pas été difficile de poser les détectaphones dans les murs de l'hôtel-de-ville, mais le plus difficile, c'était de les enlever.

N'importe, c'est pas bête, le détectaphone.

La "Patrie" et la "Presse" devraient s'en acheter chacune une couple et elles pourraient les poser au bon endroit, la veille qu'il est pour y avoir des feux, des vols, des batailles de coqs, de chiens ou d'Italiens, etc.

C'est ça qui serait funny.

Hourra pour le détectaphone!

UNE DISTRIBUTION DE SIEGES.

Les gens de Borden, à Ottawa, sentent bien qu'on ne les aime pas.

Le peuple, qui s'est laissé prendre, comme ça arrive souvent, en 1911, ne ferait pas pareil aujourd'hui.

C'est comme parmi les bleus et c'est pour ça que le premier ministre Borden va faire une redistribution de sièges.

Il ne distribuera pas, bien entendu, des sièges pour qu'on s'assise dans la rue quand on aura trop fret, mais il va arranger les sièges au parlement pour que ça fasse son affaire, aux prochaines élections, car il sent bien qu'il s'en va chez le diable.

Borden a donc présenté son bill de redistribution.

Mais il ne perd rien pour attendre.

Son biscuit est fait.

L'Ouest est en maudit contre lui.

La vie continue à coûter cher en crapaud.

Borden en a jusqu'aux oreilles et par-dessus la tête, il ne sait plus que faire.

Son chien est mort et c'est bien bon.

Décampe au plus vite, propre à rien et ne reparais plus de ta vie.

LE DIABLE EST AUX VACHES.

Les liche-cul américains sont partis, mais le dégobillage du "Daily Mail" pue en maudit.

A Québec, tout le parlement est interloqué.

Ça en fait, des parlements pas pour rire.

A Montréal, on ne sait plus distinguer les enquêtes des expropriations.

Mais c'est G. W. Parent, par exemple, qui prend ça comme un coup de lait.

La "Patrie" a envoyé un de ses détectaphones après lui et Parent l'a empli d'un rien de temps.

Imaginez-vous qu'il lui a dit que, s'il était resté à son bureau, il aurait fait bien plus d'argent qu'à travailler pour la corporation.

Et un tas d'histoires à en dormir debout ou à n'en rien croire.

Et la "Patrie" a fait gober ça à ses lecteurs.

Il peut bien faire froid à pierre fendre dans les bancs de neige comme dans le mois de juillet au Pôle Sud.

Le diable est si aux vaches que l'eau n'a pas le temps de pisser un peu moins fort dans la pompe, qu'on s'imagine tout de suite que l'aque duc est encore crevé.

Ah! si le mois de mai peut venir, une fois, espérons que ça va changer.

Mais il va falloir faire les élections de Concordia avant.

Et il ne faudra pas oublier que, pour la mairie, Médéric Martin est là.



Tous. — Voulez-vous m'accorder la prochaine danse?

Elle. — Parlez pas tous ensemble.



ECHOS et POTINS

Tous nos théâtres ont eu leur revue — et même leurs revues. Seul, le National arrive en dernier comme le dessert. Ça prend du temps... c'est "attendu" mais on ne perdra rien pour tout ça, car on nous dit qu'il est impossible d'imaginer spectacle plus "vif", plus spirituel, plus poivre et sel, plus follichon, plus follement amusant que la revue qui fatalement passera un jour ou l'autre — plutôt l'autre, si ça continue à ne pas continuer — sur les planches du National.

Mais, si c'est pour arriver, Dieu fasse que ça arrive aujourd'hui... à moins qu'on réserve quelque chose de comique pour le Vendredi Saint ou la semaine des quatre jeudis.

Le vrai tango sera dansé par Mme Carmen de Palma le 21 février à la salle Prince Arthur.

M. Gosselin n'est plus à l'Alexandra... Hélas!... pour l'Alexandra.

Avez-vous vu la revue du Chanteclerc? Non... et pour cause.

Hector a l'intention de prendre les p'tits chars électriques en destination du Japon. Prenez garde, Chrysanthème...

De Beaujour est borgne: une brunette lui est tombée dans l'oeil gauche. Gauche, côté du c...oeur.

On dit que Fréjust est... S'il annonce dans le "Canard" on dira où il est. Donnant donnant.

Desmarteau a retrouvé son innocence.

Faubert est en maudit, mais ce n'est pas la faute de Marie Kaspulaire.

Phrases célèbres:
"Enlevez le ballon "Baillon" à la verge "vierge" pâle." (Desmarteau dans "Jean des Prairies".)

"En garde, voici les indiens "indiens". (Louis Henry dans "Jean des Prairies".)

Un restaurateur de la rue Mont-Royal, voulant faire connaître au public qu'il donnait des repas à toute heure, fit l'annonce suivante:

"This is it. Essayer nos beans au porc. Service en pension. Specialty: care for soup au thé ou café. Our motto caretet for.

"Le Théâtre".
Sous ce titre, vient de se fonder une association professionnelle des artistes dramatiques et lyriques de langue française. Cette association qui se charge du placement de ses

membres, comprend les artistes de tout genre: comédie, drame, opérette, chanteurs, numéros de vaudeville, etc.

Les artistes sont priés de se faire inscrire sans retard au secrétariat, ainsi que messieurs les directeurs de théâtres et salles de vues.

"Le Théâtre" a son bureau au No 244 St-Hubert, Montréal, Tél. Est 5535.

Après le bal du "Canard", le plus artistique des événements, ce sera le euehre et bal donné sous la présidence de M. Julien Daoust, avec le concours des meilleurs cabots de Montréal, samedi, 21 février 1914, à la salle Prince Arthur, rue Prince Arthur, près St-Laurent. Comme attraction, il y aura cette étoile espagno-canayenne qui a nom Carmen de Palma.

M. Mallet doit, dit-on, "partir" une classe de tango.

L'adresse de l'Association Dramatique Ste-Brigide Incorporée: 860 rue Dorchester Est. Tél. Est 4869.

M. Alphonso Zelaya, l'artiste pianiste qui a passé sur la scène du théâtre Français, la semaine dernière, est le fils d'un ex-président de l'Amérique Centrale.

On a joué dernièrement une pièce canayenne à St-Henri. Où? Par qui? De quel auteur? Le "Canard" ne le sait pas, n'y ayant pas assisté. On se cache donc?...

Audition à l'agence théâtrale:
—Faut-il danser le tango?
—Naturellement, si tu veux qu'on "t'engage".

Elle n'est pas de M. Renaud celle-là.

Semaine prochaine, au Readoscope: "Martyre".

La troupe du Readoscope est composée des artistes suivants: Mmes Marsoll, Berty, Soulier, Cartel et MM. Gosselin, Valhubert, Petit-Jean, Grasset, Juliany (dont le jeu est corsé).

M. Cartal est à Victoriaville.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

"L'âge d'aimer", comédie en 4 actes de Pierre Wolff

"L'âge d'aimer" est une pièce sentimentale et de tendances psychologiques. On pourrait y trouver à la rigueur une parenté avec "Le Béguin" que M. Wolff fit représenter il y a quelques années. Elle est sans



LES YEUX DU PEUPLE ET LES FAUX-OPTICIENS !!

La vente et l'ajustement de la LUNETTERIE par la malle pour une vue malade ou défectueuse est impossible à donner satisfaction.

Prenez-Garde aux PEDLERS et aux MAGASINS-A-TOUT-FAIRE !

Spécialiste BEAUMIER
144 EST, RUE STE-CATHERINE

complications extérieures, sans recherche de gros effets. Elle veut prendre le spectateur et le prend en effet par l'intérêt uni, soutenu d'un drame de coeur sans éclat, mais non sans intensité ou profondeur. Et comme M. Wolff est un auteur dramatique très adroit et fait malin, ce dont il n'y a pas à le blâmer, au contraire, il a coupé le développement de son intrigue de mille incidents qui n'ont point avec elle un rapport très étroit, mais qui, bien choisis, présentant gaiment des personnages, tous dessinés d'un trait heureux, écartant jusqu'à la menace la plus lointaine d'un instant de monotonie.

Cette très émouvante pièce où l'auteur a mis plus de sincère personnalité que dans tout autre et qui se distingue par un vif souci d'art et de vérité humaine, bénéficiera au National d'une interprétation de premier ordre. La voici:

Geneviève, Mme Dumas; Isabelle, Mme Robert; Jeanne, Mme Vhéry; Andrée, Mme Demons; Colette, Mme DeBeer; Hélène, Mme Devoyod; Annette, Mme Noggi.

Bellencontre, M. Fillion; Longecourt, M. Cercy; Maurice, M. Delferrière; Tavernay, M. Durand; Louis, M. Cauvin; la jardinière, M. Hermès; Jean, M. Hervé.

Les quatre actes veulent quatre jolis décors et nous savons qu'au National on ne se dérobe pas à ces exigences. Nous aurons au 1er acte un joli jardin d'hiver chez Geneviève Clarens; au 2e le home artistique

de Maurice Gérard; au 3e un coin de parc dans un des plus jolis sites de la Touraine; et, en fin, un boudoir chez Geneviève.

THEATRE CANADIEN FRANÇAIS

"Jeanne la Maudite"

Le théâtre Canadien Français nous offrira, la semaine prochaine, un spectacle splendide dont il nous tarde d'être témoins, car ce sera un véritable régal artistique. On nous nous annonce en effet l'oeuvre si puissante et si dramatique qui a nom: "Jeanne la Maudite". Cette pièce admirablement charpentée est intéressante jusqu'à la fin, tous les sentiments qui y sont exprimés sont bien humains et rien d'in vraisemblable ne s'y rencontre.

C'est du théâtre réaliste, mais du plus propre et du plus pur. On a apporté beaucoup de soins à la préparation de "Jeanne la Maudite", car on veut absolument, au Canadien Français, que le public, même le plus difficile, soit charmé par ce spectacle, et, comme d'habitude, on veut faire bien, on veut faire beau.

Avec la superbe troupe de M. Julien Daoust, on peut compter sur une interprétation qui assurera le triomphe de ce drame magnifique. La distribution d'ailleurs se passe de commentaires: Mmes Briant, Jeanne; Bertin, Françoise; Verteuil, Perrine; Antoinette Giroux, Eloi;

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

MM. Hamel, Jean Gauthier; Palmieri, Gaston; Chanut, Maurice; Préville, Bourdier; Léo, Janicot; Ville-rais, Bagu, etc.

:o:

THEATRE DES NOUVEAUTES

"Pas de Scandale?... hein!" Revue d'actualités en 7 tableaux par MM. P. Christe et A. Robi

Nous aurons une revue la semaine prochaine aux Nouveautés! Voilà certainement une nouvelle qui fera plaisir au public toujours si friand de ce genre de spectacle et l'on peut s'attendre à quelque chose de gai et spirituel, les deux auteurs de "Pas de Scandale?... hein!" ayant déjà donné des preuves de leur savoir-faire dans leur revue de l'année dernière au National: "As-tu vu la R'vue?", dont le public a gardé un si agréable souvenir.

Dans "Pas de Scandale?... hein!" MM. Pierre Christe et Armand Robi se sont appliqués à distraire et à amuser plutôt qu'à critiquer et à censurer. Ils n'ont pas pris tous les faits qui ont défrayé la chronique des journaux pendant toute l'année, mais en ont choisi quelques-uns des plus récents pour servir de point de départ à des scènes comiques et à des couplets lestement et spirituellement tournés. Ils ont croqué des types connus et en ont fait une charge pas méchante. Ils ont souligné maints

incidents d'une réflexion épicée; ils ont surtout mis de la fantaisie, de l'imagination, de l'originalité dans ces sept tableaux et répandu à profusion leur verve malicieuse et inlassable.

La partie musicale qui accompagne "Pas de Scandale?... hein!" est légère, délicate, entraînant; elle encadre joliment le texte et ajoute à l'atmosphère de gaieté du spectacle. Elle sera jouée avec brio, on ne saurait en douter, puisque l'orchestre des Nouveautés est conduit par l'artiste si apprécié, M. Miro.

Quant à l'interprétation de la revue, elle sera excellente; chacun des artistes composera plusieurs types avec un véritable souci d'exactitude, sous les yeux étonnés de la commère, Mme Dorgeval, et du compère... Mme DeLuys, un couple qui fera sensation tant par l'originalité de leur personification que par la fantaisie endiablée de leur jeu.

Et maintenant, au rideau! et "Pas de Scandale?... hein!"

:o:

CHEZ ROSTAND

La Société d'Etudes d'Art Dramatique Rostand organise, pour le 22 avril prochain, à la salle des Artisans Canadien-français, une soirée récréative à laquelle prendront part un bon nombre de nos meilleurs artistes montréalais et montréalais. Prix populaire, 50 cents.

Théâtre National Français

SEMAINE DU 16 FEVRIER 1914.

Intéressant pour tous

L'AGE D'AIMER

Comédie de Wolff l'auteur des Marionnettes.

Théâtre Canadien-Français

(ANCIEN NATIONOSCOPE)

Semaine du 16 Février 1914

Jeanne la Maudite

Drame en 5 actes par Marquette et Delbès.

Théâtre des Nouveautés (Direction Pierre Christe et Armand Robi)

SEMAINE DU 16 FEVRIER 1914

PAS DE SCANDALE?... HEIN!...

REVUE D'ACTUALITES CANADIENNES

EN 7 TABLEAUX de MM. Pierre Christe et Armand Robi

PARC SOHMER

SAISON D'HIVER

Représentations tous les Dimanches à 3 et 8 heures P. M.

Nouvelles Attractions chaque Dimanche.

Admission : rocto.



M. JOS. BOURGEOIS,
Directeur de la Danse.

N'oubliez pas : Mercredi Soir Prochain

— A —

L'AUDITORIUM

La Salle de Danse la plus gaie de la Ville.

Grand BAL Humoristique

Donné par

"LE CANARD"

Actualités Canadiennes---Grande Revue Satirique des Danses Modernes.

Venez danser l'"EL CANARDO" la Nouvelle Danse Hispano-Russo-Canadienne,
Création du "Canard" qui est en train de détrôner le Tango.

Magnifiques Prix pour Costumes Comiques.

Admission : Messieurs, 50 cents

Dames, 25 cents



TURLUPINADES



L'urgence est sur la "bum".

Détectaphone ou dectaphone?

Le tango est un travail de salon. — O. Héroux.

Que celui qui n'a pas "boodlé" lance la première pierre.

Le bon goût est une pudeur de l'esprit. — Bruno Nantel.

"C'est le Tango,
La vals' des... eaux."

Si le gouvernement d'Ottawa ne marche pas, on le fera danser.

Phrase célèbre: — Avez-vous loué?

En politique l'homme le plus courageux est celui qui n'a pas besoin d'argent.

"Danser au son de la musique,
Danser au son du tambourin."
(Air Canayen.)

Ils l'ont en Angleterre.
Le règne du tango vient de commencer à Londres.

"Come and trip it as ye go
On the light fantastic toe."
—Milton.

Nous dansons sur un volcan, se dirent les détectives américains. F... le camp.

Il y a des gens qui ont de l'esprit au parlement de Québec — mais bien peu de coeur.

Biddinger n'est pas comme Bimbendum — il ne boit pas l'obstacle.

A quinze ans la danse est un plaisir, à vingt-cinq un prétexte, à quarante une fatigue. — Adolphe Ricard.

Le tango n'est pas une danse aussi nouvelle que l'on croit; il y a longtemps que les ivrognes l'ont inventé.

Se taire et laisser comprendre son silence, c'est l'éloquence des situations difficiles. — M. F.-D. Monk.

Dillaume, l'empereur d'Allemagne, n'aime pas le tango. Voilà pourquoi on ne le verra pas au bal du "Canard".

Sam Hughes proclame le 85^e régiment le meilleur au Canada. Comment a-t-il pu faire pour dire ça?

On assure que la disparition graduelle des blondes à Montréal est due à la funeste habitude de se laver les cheveux avec l'eau de l'aqueduc.

Une job qui conviendrait à beaucoup de personnes serait celle d'inspecteur de la ligne dans une compagnie de télégraphie sans fille.

Pensée d'un locataire mécontent de son concierge:

"Si vous voulez être bien avec votre portier, faites deux choses en entrant: essuyez vos pieds et graissez-lui les pattes."

J'ai beaucoup vécu avec les danseuses du théâtre "Del Sol", à Valence. On m'assure que plusieurs sont fort chastes; c'est que leur métier est trop fatigant. — Steudhal.

L'inspecteur O. K. et quatre de ses agents ont arrêté une indésirable, ou une très désirable, suivant les goûts (pas collecteur).

Cinq contre une, c'est indécent. Cinq contre un, c'est...

Le devoir d'un mari est de plaire à sa femme; le devoir d'une femme est de plaire... tout simplement.

Adieu l'urgence. Le gouvernement abandonne le bill de l'aide navale et celui de l'amélioration des chemins. Adieu, veaux, vaches, poules...

Ce qui embête le plus les conservateurs, c'est de constater que le gouvernement a fait jusqu'ici preuve d'un désir sincère de faire éclater la lumière sur les accusations du "Daily Mail".

On annonce la formation d'un troisième parti: le "parti Prévost-Lavergne". C'est Armand qui portera le casque et Ti-Jean la pointe, afin que ça soit bien casque-à-pointe.

Nos amis de Québec sont aux petits oiseaux. Pensez donc! ils n'ont pas eu Thaw comme Sherbrooke, ils n'ont pas un bureau de contrôle comme Montréal, mais, gloire sans pareille, ils ont possédé le dectaphone.

Le tangomètre:

Les jeunes Américaines portent au-dessus du genoux un petit appareil de précision pour enregistrer mathématiquement l'endurance de leurs cavaliers.

Je lis dans un journal d'Outremer qu'un homme veut divorcer parce que sa femme lui demande chaque jour de lui boutonner dans le dos une robe où il y a 49 boutons. Bien des amoureux s'estimeraient heureux d'avoir à faire semblable travail.

On lit dans Fantasio: "Le Tango est à son déclin — et c'est un peu justice. Quelque effarante qu'en soit sa théorie, le Pas du Poisson entre dans nos moeurs, venant d'Angleterre, par le canal de la duchesse. M. André Fouchères l'a tout de suite appris et danse avec la jolie Dorghière. Ça ne le gêne pas.

Le discours du trône ne contenait aucune allusion à l'urgence Borden, ni au don de \$35,000,000 que M. Borden proposait de faire à l'Amirauté. Faut-il donc croire que M. Borden lui-même s'est aperçu que, sous son administration, le Canada a une urgence financière à soigner, et qu'il ne s'agit plus de donner \$35,000,000 pour la construction de navires de guerre britanniques en prévision de dangers imaginaires, mais bien de garder \$35,000,000 au pays, pour faire face aux difficultés actuelles.

Deux nouvelles pierres tombales ont été érigées dans le cimetière conservateur, lorsque le Parlement s'est rassemblé pour la troisième session du gouvernement Borden. Un seul monument commémorait jusqu'ici le triste passé du gouvernement: c'était le bill de la commission du tarif. Aujourd'hui se dressent à ses côtés deux autres monuments funèbres qui devront rappeler aux passants le souvenir du bill de l'aide navale, ("Urgence Borden"), et le bill des bons chemins, tous deux enterrés sans la moindre cérémonie. On ne saurait dire cependant que leurs obsèques aient été précipitées, car l'urgence était morte en venant au monde le 5 décembre 1912, et le bill des bons chemins a été étouffé à la fin de la dernière session; le gouvernement ayant préféré abandonner ce dernier plutôt que d'adopter les amendements du Sénat qui, du reste, n'avaient d'autre but que de le rendre conforme à la constitution canadienne et aux attributions provinciales.

X Au Bal du Canard



Tel qu'il sera le 18 Courant